

Charlotte Moundlic

# Les invités



Roman

Charlotte Moundlic

# Les invités



Petite Poche

Extrait de la publication

Dans ce pays-là, chacun connaît  
son voisin. La vie s'écoule, paisible.  
Un jour, des invités s'installent dans  
les maisons. Courtois et charmants,  
c'est un vrai plaisir de les recevoir.  
Petit à petit, le ton change, les invités  
se font exigeants, ils imposent leurs  
coutumes, s'approprient les récoltes...

Collection animée par Soazig Le Bail,  
assistée de Claire Beltier.

# Les invités

# Table

1	6
2	9
3	11
4	13
5	18
6	22
7	28
8	33
Épilogue	42

Ce matin-là il faisait  
plutôt beau, chacun se préparait  
à partir pour la journée.

La sonnette a retenti  
dans la maison. C'était inhabituel,  
personne ne vient si tôt.

Ma mère s'est levée pour ouvrir.

Au son de sa voix, on la sentait  
surprise, elle ne semblait pas  
connaître ces visiteurs.

Bien entendu, elle les a invités  
à entrer.

Ils étaient nombreux,  
une dizaine peut-être.

La plupart étaient très grands

et ceux-là ne parlaient pas  
notre langue.

Un seul, plus petit,  
de notre taille, la maîtrisait  
presque sans accent.

C'était étrange car on ne l'avait  
jamais vu.

Ce qui nous a surpris,  
c'est qu'ici, il est très facile de savoir  
d'où vient chaque personne  
que l'on rencontre.

Il y a autour de chez nous  
onze collines et, sur chacune  
d'entre elles, un village  
qui a sa propre langue.

Dans la région, tout le monde

arrive à se comprendre  
car ce sont des langages proches,  
issus les uns des autres.

Eux, parlaient une langue  
incompréhensible.

Aucun de leurs mots  
ne nous était familier.

On se demandait bien  
d'où ils pouvaient arriver.

Quand on a posé la question  
au petit, il n'a pas répondu.



## 2

Ils sont entrés.

On a dû se pousser  
pour leur faire de la place.

Comme il n'y avait pas assez  
de chaises, je suis sorti dans le jardin  
pour chercher des rondins de bois  
afin que chacun puisse s'asseoir.

Quand tout le monde a été installé  
c'était marrant parce qu'il n'y avait plus  
un centimètre de libre dans la pièce.

On leur a donné des biscuits  
et un jus pour se désaltérer.

Ils avaient apporté des choses  
de chez eux pour nous les faire goûter.

Ce n'était pas très bon,  
mais on a mangé quand même.

Ils sont restés là toute la journée.  
Alors nous aussi.

Ça n'aurait pas été poli  
de les laisser seuls.

Avec des gestes, on arrivait  
à peu près à se comprendre.

Puis le petit a pris la parole pour  
demander s'ils pouvaient rester ici.

Comme ils étaient vraiment  
gentils, on a accepté.

Chez nous, l'hospitalité  
est une valeur très importante,  
on ne refuse jamais  
de recevoir quelqu'un.

C'était un peu compliqué de dormir à quinze dans une maison où l'on habite à cinq habituellement.

Mes parents ont décidé de laisser leur chambre ainsi que celle de ma sœur.

Toute la famille s'est installée dans la pièce que je partage avec mon frère.

Lui et moi dans le même lit, ma sœur et mes parents sur un matelas posé sur le sol.

On ne pouvait plus bouger, les invités avaient apporté

des petits tapis qu'ils ont posés  
sur le sol et se sont répartis  
dans les deux chambres et le salon.

Pour le lavage de dents  
et les toilettes, c'était la cohue.

Il n'y a qu'une salle de bains,  
mais tout le monde a fait la queue  
et a pu se préparer pour la nuit.

Quand on s'est mis au lit,  
papa a dit en rigolant  
que c'était une sacrée expérience.

Maman lui a demandé s'il savait  
jusqu'à quand ils souhaitaient rester.

Papa a dit que ce ne serait  
probablement pas très long.

Puis on s'est tous endormis.

Je me suis levé le premier et en descendant j'ai eu l'impression qu'ils étaient encore plus nombreux que la veille.

En remontant, j'en ai parlé à papa qui est descendu voir à son tour.

Quand il est revenu, il nous a dit qu'il avait parlé avec le petit et qu'effectivement d'autres étaient arrivés pendant la nuit.

Il a souri, un peu crispé, en nous disant que ce n'était pas grave puis nous a demandé d'aller chercher du pain.

En descendant, j'ai entendu qu'ils discutaient avec maman.

Sur le chemin de la boulangerie, nous avons constaté avec mon frère qu'il se passait la même chose chez nos voisins.

Dans chacune des maisons, un groupe était arrivé au même moment que chez nous.

À notre retour, la maison était impeccable, ils avaient roulé leurs tapis.

On a pris un bon petit déjeuner et la journée s'est déroulée comme la veille et ainsi de suite pendant plusieurs jours.

Un matin, on ne savait plus depuis combien de temps ils étaient là, le petit a proposé de nous apprendre leur langue pour faciliter la communication.

Papa a répondu qu'il était peut-être temps qu'il se remette au travail.

Le petit a souri en demandant pour quoi faire.

Les invités avaient apporté beaucoup de nourriture.

Il est vrai que nous ne manquions de rien.

Nous avons sorti la table de la cuisine.

Dehors nos voisins avaient fait pareil, ensemble on a reconstitué une salle de classe en plein air.

On s'est tous mis au boulot. C'était bizarre car, pour la première fois, nous étions parents et enfants réunis sur les bancs de cette école improvisée.

Le petit nous a bien expliqué et au bout de quelques semaines nous étions capables de formuler des phrases simples avec nos invités.

Ça les faisait beaucoup rire, ils se moquaient gentiment mais nous aidaient aussi.



On était très contents  
de pouvoir enfin échanger.

Au bout d'un moment  
c'est devenu plus simple de parler  
uniquement la nouvelle langue.

Nous avons appris  
beaucoup de chansons.

Ils étaient bons musiciens  
et nous accompagnaient  
en chantant avec nous.

Puis est arrivé le moment où il ne restait plus grand-chose dans les placards.

Nos invités ne semblaient pas inquiets et, toujours en souriant et en chantant, ils nous ont expliqué comment faire pousser des graines qu'ils avaient apportées.

Elles ne pouvaient se développer que dans le sable.

Il y en avait des dizaines et des dizaines de sacs.

On s'est dit qu'à nous tous ça allait être drôlement efficace pour planter.

Finalement, nous avons  
travaillé seuls.

Ils étaient trop grands  
et trop lourds nous ont-ils dit.

Ils risquaient d'écraser  
les pousses trop fragiles  
de nos plantations.

Les invités nous encourageaient  
en chansons et ça nous donnait  
du cœur à l'ouvrage.

En quelques jours,  
nous avons retourné,  
mouillé le sable et planté  
un nombre considérable de graines.

C'étaient des céréales  
qui poussaient extrêmement vite

à condition de s'en occuper  
sans arrêt et de les arroser  
toutes les trois heures.

Nous nous sommes relayés  
jour et nuit avec les autres villageois  
des collines.

Au bout de deux mois,  
nous avons commencé à récolter.

C'était impressionnant,  
nous avions plusieurs tonnes  
de ces céréales à ramasser.

En regardant les granges  
qui se remplissaient un peu plus  
chaque jour, nous avons pensé,  
satisfaits, que nous n'aurions pas  
à souffrir de la faim

De l'école, **Charlotte Moundlic** se souvient avoir appris ceci :

« Tous les êtres humains naissent libres et égaux en dignité et en droits.

Ils sont doués de raison et de conscience et doivent agir les uns envers les autres dans un esprit de fraternité. »

Elle a toujours trouvé ça bien comme article, c'est normal que ce soit le premier.

© ÉDITIONS THIERRY MAGNIER, 2013  
ISBN 978-2-36474-356-4

Dépôt légal de l'internet

Loi n° 49-956 du 16 juillet 1949  
sur les publications destinées à la jeunesse

Conception graphique : Bärbel Müllbacher

Extrait de la publication